

PUBLIÉ LE 23/12/2013 Par Géraldine Baehr - **CHALONS-EN-CHAMPAGNE (51)**.

Fernand Maillot, le Châlonnais qui remplit la hotte du père Noël

Passionné par les trains, collectionneur invétéré de jouets de toutes sortes, il écume les brocantes à la recherche des objets qui ont marqué l'enfance de générations entières.



Il y a une histoire derrière chacun de ses jouets :

- la cuisinière miniature ayant appartenu à sa grand-mère,
- le train toujours en parfait état reçu à Noël en 1956,
- la collection de soldats de plombs de son oncle ou les Meccano de son père.

Originaire de Vitry-le-François, Fernand Maillot a trois frères et sœurs. « *On avait des jouets régulièrement à Noël et on était à peu près soigneux* », confie-t-il.

Et à 68 ans, on découvre chez ce dynamique retraité la même minutie, le même respect pour les objets.

Une cure de jouvence

Des souvenirs à la saveur d'une délicieuse madeleine, qu'égraine Fernand Maillot le regard pétillant. Celui d'un enfant devenu grand, que la passion habite et anime chaque jour lorsqu'il joue les gardiens de l'exposition « Le père Noël ouvre sa hotte » à l'hôtel de ville.

L'an dernier, plus de 24 000 personnes avaient fait le déplacement. Cette année, le record devrait être battu : les allées de l'exposition ne désemplissent pas.

Une partie des vitrines est remplie de ses jouets. Sortis du lieu secret où il les entrepose, faisant la joie des petits qui les découvrent, rappelant un tas de souvenirs aux grands qui les avaient oubliés. Suscitant sans relâche commentaires, étonnements, rires et flot de « je me souviens ».

Fernand, lui, se souvient que dans sa famille, on a toujours fait attention à ses affaires et que l'on était assez conservateur. De sorte que « *lorsqu'on a besoin de quelque chose on trouve une partie de ce que l'on cherche* », s'amuse-t-il. Les jouets ont servi à plusieurs générations, ils feraient encore certainement le bonheur des enfants.

Des trésors restés longtemps dans l'ombre, jusqu'à ce qu'en 1996, Fernand Maillot, qui travaille alors au musée des Beaux Arts de Châlons, soit sollicité par les employés de la bibliothèque enfantine, qui cherchent quelques jouets pour monter une exposition.

Un collègue d'un autre service leur avait confié que Fernand possédait quelques vieux trains. Il les ressort de ses coffres, les vitrines se remplissent très vite et Fernand prend goût à se replonger dans ses souvenirs d'enfance. Lui qui connaît bien les brocanteurs de la région, passe régulièrement les voir.

Au fur et à mesure, il trouve « *des cubes, des boîtes. Et on complète petit à petit* ». Et quelle ne fut pas sa surprise, un jour, de retrouver chez l'un d'eux le camion avec lequel il jouait petit, et que sa grand-mère avait donné à leur voisin lorsque les enfants étaient devenus grands. Quarante ans plus tard, Fernand Maillot a racheté son jouet d'enfance.

Même si les trains restent sa passion (lire ci-dessous), son objectif est de posséder un large panel de jouets. « *Cela permet de faire plaisir à tout le monde lors des expositions* », revendique le passionné, qui conserve dans ses classeurs les images des expositions des dernières années. « *Je retrouve des choses marrantes, comme les jouets Bonux. Une exposition, c'est une cure de jouvence, c'est ma distraction.* » Lui qui fonctionne au « *coup de cœur* » essaie d'être malgré tout raisonnable. « *Il ne faut pas voir le côté pécuniaire de la chose. On peut trouver des bricoles pour presque rien. L'idéal serait de pouvoir les présenter en permanence, mais ce serait trop lourd à gérer* ». Attention, qui dit collectionneur ne dit pas forcément joueur. « *Je répare, je retape mais le moins possible. Je n'aime pas trop les jouets clinquants. J'aime le jouet en état d'usage car il peut raconter une histoire* ».

« C'est un plaisir »

Des passionnés comme lui, Fernand assure qu'il y en a « *plus qu'on ne le croit* », une espèce qui n'est pas rare, mais qui reste pourtant discrète, et se croise au hasard des bourses de collectionneurs.

Quant au budget que représente une telle passion, notre homme botte en touche : « *J'aime autant ne pas en parler : ça fait peur !* » sourit-il avant de préciser : « *Ce n'est pas un sacrifice, c'est un plaisir. Moi, je ne vais pas en vacances* ».

Un bonheur qu'il partage chaque après-midi à l'hôtel de ville. « *Des fois, des gens viennent m'apporter quelque chose. Et si on demandait à chaque personne qui passe de ramener un jeu, on pourrait refaire une exposition !* », s'amuse-t-il, « *le côté souvenirs d'enfance, cela marche à tous les coups* ».